ACTUALITE

# Le Passé des Chanteurs

Le ténor Alvarez a chanté lundi soir pour la dernière fois à l'Opéra. Il quitte en effet notre première scène lyrique, non point pour se retirer — il en aurait le moyen, comme on dit — mais tout simplement parce que son engagement n'a pas été renouvelé.

M. Alvarez appartenait à l'Opéra depuis seize années et s'était, en outre, fait acclamer dans les théâtres de chant des cinq parties du monde.

Ce départ n'est point sans retour, c'est le cas de le dire, et rien ne nous prouve que nous ne reverrons pas bientôt le célèbre ténor recueillir de nouveau, à l'Opéra ou ailleurs, les bravos d'un public qui l'a toujours choyé.

Pour le moment, M. Alvarez se propose d'aller se reposer à Arcachon, dans sa belle propriété que, comme l'officier de la *Dame Blanche*, il a achetée sur ses économies.

Les débuts de M. Alvarez dans la vie artistique ont été modestes.

A l'âge de dix-huit ans, devançant l'heure de son service militaire, il s'engage, et, comme il joue du piston, il est incorporé dans la musique.

Quand il sort du régiment, comme sous-chef, il entre en qualité de piston à l'orchestre du théâtre du Château-d'Eau, qui a abandonné le drame pour la musique. Le ciel l'a doué d'une jolie voix; il la travaille avec M. de Martini et bientôt il quitte l'orchestre pour monter sur la scène.

Après avoir chanté à Lyon et à Marseille, il est accueilli par l'Opéra, où, il faut le constater, il a, pendant seize ans, tenu la première place.

* * *

C'est sans amertume que l'excellent ténor parle des difficultés de la première heure, des luttes qu'il a dû soutenir à ses débuts, des injustices dont il a été l'objet, et c'est le rire aux lèvres qu'il parle de sa retraite, peut-être involontaire, en tout cas prématurée.

Ils sont d'ailleurs nombreux les artistes de chant qui, avant d'arriver à la célébrité, ont connu les heures difficiles. Poultier, le grand Poultier, de l'Opéra, était tonnelier à Rouen, et Renard, qui finit sa carrière en débitant des romances à l'Eldorado, après avoir délicieusement chanté Elzéar, était ouvrier en cuivre. Sellier était garçon marchand de vin. Un matin qu'il chantait en rinçant ses verres, Edmond About passa, l'entendit, et le fit engager à l'Opéra. Faure, le célèbre baryton, avait appartenu à la maîtrise de la Madeleine avant de débuter à l'Opéra-Comique, qu'il devait bientôt quitter pour l'Opéra, dont il fut une des gloires. Dulaurens, le ténor, était maréchal des logis, quand il se découvrit une belle voix; Obin, la basse célèbre, Wicart et Gueymard, garçons brasseurs; Muratore, petit commis; le baryton Bartet, marin. Delmas, après avoir chanté dans les chœurs, a joué le drame dans les théâtres de banlieue. Maurel, aujourd'hui gros propriétaire dans le Lot, son pays d'origine, était agriculteur. Le célèbre Duprez, dont les triomphes à l'Opéra furent une des causes de suicide de son rival Nourrit, était dans le commerce. Gibert avait été vigneron; Saléza, pâtre pyrénéen; Taskin, employé de commerce. Taskin était le petit-fils de Taskin, qui fabriqua pour Marie-Antoinette un clavecin dont la reine infortunée avait fait son instrument favori.

Léon Mario, comte de Candia, gentilhomme romain, aborda la scène où il fut le favori du public des Italiens, après de cruels revers de fortune. Villaret était garçon brasseur à Avignon. Il chantait dans un orphéon de sa ville natale, quand ses amis lui conseillèrent de se faire entendre sur la scène. Il débuta dans *Guillaume Tell*. Il avait alors quarante ans. Aujourd'hui, il se livre aux doux plaisirs de la pêche à la ligne.

Dubois, de l'Opéra, était mécanicien. Ponchard, de l'Opéra-Comique, avait débuté au théâtre comme jeune premier.

Fugère, qui, avant d'être l'enfant gâté des abonnés de l'Opéra-Comique, avait chanté à Bataclan et aux Bouffes-Parisiens, était commis-voyageur en bijouterie. Grivot, l'amusant trial de l'Opéra-Comique, était ouvrier typographe.

Léon Achard, le délicat chanteur de la *Dame Blanche*, était le fils du célèbre comique Achard.

— Je ne veux pas que tu fasses du théâtre, avait dit celui-ci à son fils, et, dans l'espoir de le détourner des planches, il l'avait obligé à de sérieuses études. Léon Achard fit son droit, mais, tout en potassant le code, il était hanté par le théâtre. Il ne voulut point cependant contrarier les désirs de son père et pour calmer ses hantises faisait applaudir sa jolie voix dans les salons. Ce qui devait arriver se produisit, ...et Léon Achard entra à l'Opéra-Comique, où il forma avec Capoul, fils d'un hôtelier de Toulouse, et Montaubry, commis de nouveautés, le plus délicieux trio de ténors qu'on ait rencontré sur une même scène.

Jean Périer, l'excellent baryton de l'Opéra-Comique, frère du chanteur comique Kam-Hill, était dans le commerce. Son camarade Torillion, avant d'aborder la scène, s'est fait un nom célèbre dans le monde de l'automobilisme. Chaliapine, le célèbre baryton russe, était choriste. MM. Jean et Edouard de Reszké, riches propriétaires polonais, entrèrent au théâtre par plaisir, par plaisir surtout pour ceux qui entendent leurs belles et puissantes voix.

Une particularité assez curieuse s'attache au nom de M. Jean de Reszké. Il débuta comme baryton aux Italiens de Paris, où il chanta le Roi d'Aïda. Plus tard, il constata que le timbre de sa voix s'était transformé et il offrit au public parisien la joie rare d'applaudir en lui un ténor, unique ou presque unique au monde.

Van Dyck, le ténor préféré de Wagner, était journaliste en Belgique, et Tamagno, l'illustre chanteur qui gagna dix millions à égrener les perles de sa voix, était un humble ouvrier turinois.

Tous ou presque tous ces grands artistes ont eu des débuts difficiles; tous ont atteint à la fortune, quelques-uns à la gloire!

C'est d'un bon augure pour les chanteurs de demain.

T. P...

# L'INDUSTRIE & LE COMMERCE
## à Roubaix-Tourcoing en 1908

Au point de vue de l'activité manufacturière et du trafic, un mot suffit à caractériser 1908 : année néfaste, au sens absolu du mot, puisque, en même temps que les pertes ou manque à gagner enregistrés par les capitalistes, il faut déplorer les épreuves subies par le monde du travail; le mauvais état des affaires s'est traduit, beaucoup plus durement que de coutume, par le nombre des chômeurs et des machines immobilisées.

Sans doute, la vie économique a ses hauts et ses bas, et l'histoire des sept vaches maigres n'est pas d'aujourd'hui; mais il y a longtemps que le sort ne nous a été pareillement contraire. La crise de 1900, aussi violente que celle que nous subissons encore, ne lui est pas comparable en durée. Le marasme actuel incline même des gens à dire que notre région a connu ses heures les plus prospères et qu'elle en est aux premières phases de sa décadence. C'est fort probablement inexact; les mauvaises années ne manquent pas dans notre histoire locale, qui n'en a pas moins été marquée jusqu'à présent par un progrès continu.

Il est vrai que deux usines importantes disparaissent cette année; mais il y en a une dont on doit envisager la suppression comme une conséquence des progrès du machinisme plutôt que comme un symptôme de régression; pour l'autre, on peut citer, dans la même catégorie, à côté d'une maison qui ferme, d'autres qui naissent, et c'est la monnaie courante de la vie industrielle.

Assez bonne au début de l'année, la situation générale de nos deux places, a empiré de plus en plus, pour atteindre son degré le plus bas dans le courant de l'été. Il n'y a guère d'usine où le chômage ne se soit fait sentir durant cette année. Il serait superflu d'établir des distinctions entre les divers genres d'industrie; il n'y a que les tissages d'ameublement dont l'activité a été un peu plus prononcée cette année-ci que l'an dernier, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit bien remarquable.

Avec le début de l'hiver, l'état des affaires s'est amélioré et la fabrique de robe et draperie paraît être en meilleure posture. Il faudra du temps, toutefois, pour que la production redevienne normale. Le regain d'activité dans les usines est indéniable, mais il n'est pas aussi prononcé qu'on pourrait le croire.

Bien entendu, il ne faudrait pas, du mauvais état passager des affaires, tirer des déductions préjudiciables au crédit de nos deux places, dont, de toute évidence, la solidité financière est au-dessus de toute crise.

Il serait difficile de prévoir exactement ce que sera l'année prochaine. Il n'est pas douteux qu'elle soit meilleure, que l'année qui finit; il est peu probable, cependant, qu'elle atteigne aux résultats, pourtant médiocres, de 1907. Toute la chute est rapide et le relèvement est lent; c'est une loi physique qui se vérifie dans l'ordre économique et, généralement, dans les fluctuations de n'importe qu'elle valeur variable. Toute loi comporte des exceptions, mais l'examen attentif de la situation permet de conclure qu'en 1909 nous resterons d'accord avec la règle.

La médiocrité probable des affaires en général n'infirme pas le succès possible d'une entreprise particulière et c'est la chance que nous souhaitons très sincèrement à ceux qui veulent bien lire ces lignes.

# Le onzième Salon de l'Automobile du Cycle et des Sports
## DE PARIS

*(du 28 novemb. au 13 décemb. — 24 au 30 déc. 1908)*

Nous allons reprendre aujourdhui et terminer notre visite au « Salon » de Paris, en signalant de nouveau à l'attention de nos lecteurs les marques exposées qui intéressent spécialement notre région:

### JEUNE MAIS DÉJA CÉLÈBRE

Voici, abritée dans un coquet stand, une marque jeune mais qui jouit déjà d'une grande réputation: Doriot-Flandrin, dont la construction est très soignée et, ce qui ne gâte rien, d'un prix tout à fait abordable... C'est ainsi que nous trouvons là une délicieuse petite voiturette, 8 chevaux, monocylindrique, du prix incroyable de 3.500 francs. On n'a pas oublié, d'autre part, que la marque Doriot-Flandrin a remporté le premier prix du concours de fiacres automobiles (auto-taxis) ce qui a incité notre concitoyen, M. Jules Constantin, 80, Grande-Rue, à Roubaix, à commander plusieurs auto-taxis pour faire la location, tout en s'assurant la représentation des autres modèles Doriot-Flandrin pour Lille-Roubaix-Tourcoing.

### CHACUN AURA SON AUTOMOBILE...

Oui, quand on se rend compte que pour quelques milliers de francs, on peut, de nos jours, avoir une excellente voiture automobile, il faut convenir que bientôt chacun aura la sienne... Et voisi, au stand des automobiles Corre (La Licorne), de superbes voitures légères d'une force de 8 ou 9 chevaux, qui semblent avoir été conçues spécialement pour les routes du Nord, tellement elles ont un aspect robuste... Signalons aussi la voiture 8 chevaux, 4 cylindres et les châssis de 18, 24 et 30 chevaux de cette excellente marque, dont M. Rémy Braem, 14 bis, rue Sébastopol, à Roubaix, s'est assuré la représentation pour Roubaix, Tourcoing et les environs.

### VISAGE CONNU...

Encore un visage connu, c'est celui de M. Bathiat, de Lille, que nous rencontrons au stand de la grande marque « La Buire », dont il a obtenu l'agence. Tous les modèles de la société « La Buire » ont fait leurs preuves, nous dit M. Bathiat, et sont recherchés par la clientèle des connaisseurs, soucieux de leur bourse comme de leur existence. Je vous recommande notamment, ajoute-t-il, la voiture 6 cylindres, avec transmission par cardan, du prix de 13.000 francs, qui fera fureur en 1909... Acceptons-en l'augure, car M. Bathiat est un des plus anciens sportsmen de la région, et il s'y connaît...

### UNE MARQUE RÉGIONALE

Passons maintenant au stand de la Société des Automobiles Peugeot, qui attire d'autant mieux notre attention que nous avions récemment appris la création d'une succursale de vente à Lille, dirigée par M. Chol, un ingénieur aussi aimable que compétent. Disons, en passant, que cette succursale, située 62, boulevard de la Liberté, à Lille, a pour but de permettre aux riches amateurs d'être en rapports plus directs avec le constructeur. Ce nouvel avantage joint à la proximité de l'usine de Fives-Lille, a fait du stand Peugeot, cette année, le rendez-vous tout indiqué pour nos compatriotes. Au point de vue technique, nous avons remarqué que la maison Peugeot a abandonné l'allumage à rupteur, si renommé, pour adopter la magnéta à haute tension, plus moderne, et aujourd'hui, d'un fonctionnement irréprochable. De même elle a adopté pour les modèles plus faibles que 30 chevaux, la commande par cardan, tout en conservant la chaîne, pour la plupart des types, sur la demande des clients... Bref, la société Peugeot veut se maintenir au tout premier rang des grandes marques, et sa réputation ira en s'accentuant.

### UN RASSEMBLEMENT

Arrêt momentané dans notre visite... Un rassemblement s'est formé au Stand des Automobiles Ariès, où la petite voiture quatre cylindres, du prix de 4.500 francs, est fort admirée ainsi d'ailleurs que les autres modèles plus forts, très robustes et très vites... C'est encore, M. J. Constantin, qui est l'agent à Roubaix, de cette excellente marque et qui nous rappelle en même temps qu'il est toujours aussi le représentant de la marque Alcyon, très renommée pour ses voitures, comme pour ses motocyclettes et ses bicyclettes... Tous ces modèles seront visibles et pourront être essayés dans le nouveau garage de M. Constantin, 80, Grande-Rue, Roubaix.

### TOUTES LES MARQUES

M. Bathiat nous a rejoint dans notre visite pour nous prier d'annoncer aux lecteurs du « Journal de Roubaix », qu'il peut livrer des automobiles de n'importe quelle marque à des prix défiant toute concurrence et avec des délais de livraison très rapprochés...

Avec les voitures « la Buire », nous nous occuperons principalement de la marque Corre, ajoute M. Bathiat, dont les divers modèles, notamment la 8 chevaux, avec moteur de Dion monocylindrique, à 3750 frs et la 4 cylindres 8-10 chevaux, à 4.675 frs, sont si intéressants et semblent avoir été construits tout spécialement pour le Nord... et grâce à des capitaux du Nord...

On pourra, au surplus, s'adresser à partir du 15 janvier prochain, au garage Bathiat, 35, rue d'Inkermann, à Lille, pour tous essais.

### LA ROUE DE LA FORTUNE

Ne pourrait-on pas l'appeler ainsi la roue à protecteur métallique qu'exposait au « Salon » le très compétent constructeur roubaisien, M. Rémy Braem, et qui a fait vraiment sensation? Cette roue (brevetée S. G. D. G.) se compose d'un moyeu muni des raies ordinaires, d'une enveloppe élastique avec chambre à air, d'une bande de roulement « amovible » en caoutchouc ou cuir ferré, de deux parties métalliques partant de la jante épousant la forme de l'enveloppe pour aboutir de chaque côté de la bande. L'enveloppe n'étant plus apparente ne subit plus le contact de la route et il n'y a plus à craindre de voir éclater le pneu, l'élasticité s'obtenant par l'affaissement de la bande sur l'enveloppe intérieure. Les autres avantages résultant de ce nouveau système sont énormes : plus de crevaisons, plus de difficultés ni de fatigues pour le montage des pneus, plus d'éclatements ni d'accidents à craindre de ce côté, durée illimitée des enveloppes et chambres à air, d'où économie, rigidité plus grande sans diminuer la souplesse, etc... Bref, c'est l'idéal et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à se renseigner près de M. Braem, l'inventeur, 14, rue Sébastopol, à Roubaix.

### POUR LES « PETITS CHAUFFEURS »

Nous voici maintenant dans la section des motocyclettes, et au premier rang de ces merveilleux petits engins qui font les délices des « petits chauffeurs », il convient de citer les motocyclettes de la grande Fabrique Nationale de Herstal. La moto nouvelle F.N. légère, 2 chevaux, avec deux vitesses, débrayage et cône cuir comme aux voitures, constitue un véritable bijou. Citons aussi la moto légère ordinaire avec démultiplicateur, et la 4 cylindres, dont la réputation est aujourd'hui universelle. Voilà des merveilles de mécanique qui vont permettre à M. J. Constantin, 80, Grande-Rue, à Roubaix, agent de la célèbre marque F.N. de Herstal, pour les voitures comme pour les motocyclettes, sans oublier les bicyclettes à chaîne et sans chaîne, dont l'éloge n'est plus à faire, de traiter de nombreuses affaires.

### VOICI DES AILES...

Un arrêt au stand de la maison Werner, où l'on admire particulièrement la bicyclette à pétrole qui, dans le « Tour de France de l'Autocycle-Club », 1.600 kilomètres, arriva première de son alésage, sans aucune pénalisation, à une moyenne de 35 kilomètres à l'heure... Avec un moteur d'aussi faible dimension, il est véritablement extraordinaire d'obtenir de tels résultats. D'un fonctionnement facile, d'une simplicité remarquable, d'un poids de 30 kilogrammes environ, d'un prix très bas, d'une consommation insignifiante, la bicyclette à moteur Werner, dont le dépositaire pour Roubaix et environs est M. César Garin, 76, Grande-Rue, à Roubaix, est appelée à un succès sans précédent...

### LA REVANCHE DE LA BICYCLETTE

On a parfois dit que la bicyclette était bien délaissée au « Salon », devant sa grande sœur l'automobile... Sil était nécessaire pour elle d'avoir une revanche, elle la prendrait au stand de la Société « La Française », où les machines « Diamant » font l'admiration de tous les connaisseurs. Les nouveaux modèles de la Société « La Française » sont d'ailleurs considérés comme le summum de la construction des cycles et ils feront fureur la saison prochaine.

Après le moyen « Diamant » et le pédalier sans clavettes dont tous les cyclistes reconnaissent la supériorité « la Française » présente cette année le pédalier « à roulement rationnel » le seul ne pouvant pas être réglé et ne nécessitant pas de réglage parce qu'il ne s'use pas... Signalons aussi le « cadre élastique », une nouveauté sensationnelle dont le montage et le mécanisme très ingénieux, permettent de rouler sur les routes pavées à la même vitesse et avec autant de confortable que sur le meilleur gravier... Voilà donc trouvée la bicyclette idéale pour la région du Nord et elle est encore complétée par le pneu « Diamant Monofil » d'une souplesse et d'une résistance incomparables. Aussi tous les cyclistes, avant de faire leurs achats, doivent-ils s'adresser à la Succursale de « La Française », 107, rue de la Gare, à Roubaix, que dirige M. Jean Marcelli, le sympathique champion du Nord.

### L'ENTENTE CORDIALE

La dernière rencontre que nous faisons dans la section des cycles c'est celle de M. J. Constantin, 80, Grande-Rue, à Roubaix — toujours lui qui, décidément, accapare toutes les bonnes marques! — et qui nous apprend qu'on trouve toujours chez lui les cycles Rochet, la célèbre marque anglaise B. S. A., d'origine authentique, fabriquée entièrement à Birmingham et les autres marques anglaises : Ariel, Saint-Georges et Impérial... En un mot, dites à vos lecteurs, ajoute M. Constantin, que nous construisons sans cesse en grande quantité des bicyclettes avec des pièces détachées de toutes marques à des prix extrêmement réduits...

* * *

Voici notre visite terminée... Le Grand-Palais a maintenant fermé ses portes... Certains disent qu'il n'y aura pas de « Salon » en 1909, mais tous ceux qui se rendent chaque année à ce grand marché de l'industrie de l'automobile et du cycle savent bien que les constructeurs comme les visiteurs ne sauraient désormais s'en passer...

## ÉTRENNES AUX EXPULSÉES

ROUBAIX. — M. et Mme Arnould-Delsourt, 5 fr.; Mme Réquillart-Duthoit, 10 fr.; Mme Louis Cordonnier, 10 fr.; M. Louis Fernier, 10 fr.; Mme Charles Mazure-Wattinne, 100 fr.; Mme Bayart-Toulemonde, 10 fr.; Mme Thoyer, 20 fr.; Anonyme, 15 fr.; Mme Henri Pattyn, 5 fr.


## L'avis de ma Soubrette

— Mariette, quel parfum mettrai-je à ce bal?

— Le Trèfle Vaissier, Madame. Toutes les fois que vous avez employé le savon de ce nom, vous êtes rentrée rayonnante de bonheur. 58587-d


# CHRONIQUE LOCALE
## ROUBAIX

### AUJOURD'HUI, 3 Janvier :

FÊTE A SOUHAITER : *Saint Rigobert.*

A 2 HEURES 1/2, *sur le terrain du Stade Roubaisien, au Pont-Rouge: Grand match de football. Terriens contre Maritimes.*

AU GRAND THÉATRE, *à 3 heures et à 8 heures 1/2:* LE TOUR DU MONDE A PIED.

AU THÉATRE DU FONTENOY, *à 3 heures et à 8 heures:* LE TOUR DU MONDE D'UN GAMIN DE PARIS.

## LES BIENS DES CARMÉLITES

**Le liquidateur est condamné par la Cour de Cassation à les restituer aux héritiers du donateur**

Nous annoncions, il y a quelques jours, que le liquidateur de la communauté des Carmélites de Roubaix, M. Ch Desreumaux, s'était pourvu en Cassation contre un arrêt de la Cour de Douai, le condamnant à restituer aux héritiers de M. Lepoutre-Decottignies, les terrains sur lesquels a été bâti le monastère de la rue Saint-Antoine.

La Cour de Cassation vient de rejeter le pourvoi du liquidateur.

## Les maladies contagieuses dans les écoles

En raison des nombreux cas de maladies contagieuses constatés sur des enfants fréquentant divers établissements scolaires, et suivant la demande qui lui en a été faite par le Conseil hygiénique et médical scolaire, l'Administration municipale a, par arrêté du 31 décembre 1908, prescrit que les écoles primaires élémentaires publiques et privées resteront fermées jusqu'au jeudi soir, 7 janvier 1909. Les écoles maternelles publiques et privées resteront fermées jusqu'au jeudi soir, 14 Janvier 1909.

Cette décision a été prise d'accord avec M. l'inspecteur primaire et approuvée par l'Autorité Académique.

**LA JOURNÉE DU 1er JANVIER.** — C'est à travers une brume glaciale que les « étrenneurs » ont commencé leurs pérégrinations, le matin du 1er janvier. Le sol avait été rendu glissant par le verglas de la nuit et plus d'un embrassa rudement le pavé, qui escomptait des baisers plus doux.

Mais bientôt, le dégel s'accentuant, ce fut dans la neige fondue, que les interminables théories de piétons défilèrent pour aller présenter leurs souhaits. D'autres, plus heureux, firent leurs visites en voiture ou en auto et la circulation des véhicules en fut intensifiée. Comme de juste, les tramways étaient pris d'assaut.

Le 1er janvier est plus que tout autre jour, consacré aux réunions intimes de famille autour d'un bon feu. C'est pourquoi, sans doute, le soir venu, l'animation fut très restreinte dans les théâtres, les concerts et les cafés.

**LE PRÉSIDENT DE L'AMICALE DE L'ECOLE DE LA RUE TURGOT.** — M. Henri Lecomte, a été hier, l'objet, de la part de la Commission, réunie chez M. Janssens, rue St-Maurice, d'une manifestation de sympathie à l'occasion de la médaille, que lui a offerte la Ligue Française de l'Enseignement, pour services rendus à l'enseignement public.

En lui remettant cette médaille, M. J. Gaillard, directeur de l'école, a félicité M. Lecomte et a rappelé les services rendus par lui à l'enseignement officiel.

M. Henri Lecomte, a répondu qu'il n'avait pas sollicité cette distinction, mais qu'il l'acceptait comme le témoignage des efforts communs de son ancien directeur, M. J. Gaillard, et de tous ses camarades pour maintenir haut et ferme le drapeau de l'Association de l'Ecole de la rue Turgot, une des plus importantes de la Ville.


**SIMPLEX,** le meilleur des appareils à jouer le piano. Vente et location. Maison SCREPEL, 138, Grande-Rue, Roubaix. 1101-2


**LES FUNÉRAILLES DE M. HENRY MEURISSE,** ancien combattant de 1870-71, ont eu lieu, samedi, à neuf heures, en l'église Sainte-Elisabeth, au milieu d'une nombreuse assistance.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Huot, Watel, Descy, Lamy, Rousseaux et Acquart, de la Société l' « Ancienne », des Anciens Combattants de 1870-71. Il y avait également une nombreuse délégation de cette société, ayant à sa tête, M. Paul Watine, son président d'honneur. Le deuil était conduit par les fils du défunt.

Un discours a été prononcé par M. Alphonse Gahyde, vice-président des Anciens Combattants de 1870-71, qui a rappelé en ces termes, la carrière militaire du défunt :

« Rappelé à l'activité par décret impérial, il fut incorporé au 9e régiment d'artillerie, le 19 juillet 1870, et fit partie de ces phalanges valeureuses qui partirent de suite à la frontière de l'Est, le cœur plein d'une noble ardeur et rêvant de victoires.

» Hélas! je n'ai pas besoin de rappeler ici la trop cruelle déception qui attendait tous ces braves. Renfermé dans Strasbourg, il assista au bombardement de cette ville jusqu'à la capitulation; et il partagea ensuite avec ses compagnons d'armes les dures souffrances d'une longue captivité.

» Malheureusement, à la suite de ces dures épreuves, beaucoup d'entre nous contractèrent de légères maladies, dont le germe, se développant avec l'âge, fait de nous trop prématurément de nouvelles victimes du devoir et notre regretté camarade Meurisse en est encore une à ajouter à la liste déjà si longue. »


**OCCASIONS A PROFITER.** — Nombreuses occasions aux magasins de la Petite Jeannette, 3, rue Saint-Georges, à cause de l'inventaire annuel, rabais énormes sur les articles confectionnés. — Soldes à tous les rayons. 58586-d


**LES PERMISSIONNAIRES S'EN VONT.** — Les soldats qui doivent rentrer à Charleville et à Givet, le 4 janvier à midi, devront quitter Roubaix, le matin à 7 heures du matin et arriveront par train spécial à Givet à 1 heure 30 de l'après-midi.

Les soldats qui doivent rentrer dans l'après-midi du 4 janvier à Sedan, Verdun, Saint-Mihiel, Lérouville, devront également quitter Roubaix à 7 heures 19 du matin.

Les soldats qui doivent rentrer dans la soirée du 5 janvier à Charleville, Sedan, Verdun, devront quitter Roubaix par le train de 11 heures 04 du matin, pour arriver à destination avant 11 heures.


**AVIS IMPORTANT. — On annonce pour mercredi prochain, 6 janvier, et Jeudi 7, la vente TRÈS IMPORTANTE, « AU BON MARCHE », 7, rue Nationale, Lille; de toutes les marchandises déclassées ou légèrement défraîchies par les étalages, avec des RABAIS de 30 A 50 % sur les prix marqués.**

**Les commandes seront prises dès le lundi.**

**Toutes ces occasions étant réservées à nos clientes, nos articles ne seront en aucun cas vendus à des marchands.**

**Une superbe lithogravure artistique en couleurs sera offerte à tout acheteur.** 85408-d


**UNE SCÈNE DE MÉNAGE.** — La journée du 1er janvier, n'a été marquée que par un seul incident, ayant nécessité l'intervention de la police, et provoqué dans la soirée, par un chauffeur, demeurant rue d'Alger, 124, Léopold Debrucker, 44 ans.

Après maintes visites chez des parents et amis, il était fortement éméché, quand, vers six heures du soir, il arriva, en compagnie de sa femme et de ses cinq enfants, chez sa belle-sœur, Mme Vve Vanhuysse, rue de la Conférence, cour Auguste Deboosère, 1. On s'amusait joyeusement en famille, quand soudain, pour un motif des plus futiles, Debrucker s'emporta contre sa femme, à tel point que celle-ci, très impressionnable, eut une crise de nerfs, qui nécessita l'intervention de M. le docteur Delecœuillerie.

Malgré les prescriptions du docteur, le chauffeur voulut ensuite contraindre sa femme à réintégrer le domicile conjugal, ce qui décida sa belle-sœur à le mettre à la porte vers 7 heures 1/2 du soir.

Vers minuit, tout le monde était couché, quand il revint, cour Deboosère, frapper à la porte de Mme Vanhuysse. On refusa de lui ouvrir et il partit, mais, comme il provoquait du tapage dans le voisinage, des agents furent requis, qui vinrent le mettre en état d'arrestation.

Au poste de police, on le trouva porteur d'une hachette de bûcheron, qu'il était allé, dans l'intervalle, chercher chez lui. Cette arme, dissimulée sous ses vêtements, pouvait paraître inquiétante, en raison des circonstances; aussi M. Grimaldi, commissaire de police du 5e arrondissement a-t-il maintenu et fait transférer le perturbateur à la maison d'arrêt de Lille, sous l'inculpation d'ivresse et de port d'arme prohibée.


**COUVERTURES LAINE.** — Grand choix de couvertures laine blanche. — Couvertures couleurs pure laine, haute nouveauté. — Edredons américains. — Couvre-pieds. — Courtes-pointes, etc., etc... **Maison Spéciale de Blanc,** Robichez-Hottiaux, 33, rue du Vieil-Abreuvoir, près de la Nouvelle Maison des Œuvres, Roubaix. La **Maison Spéciale de Blanc** vend la flanelle « Sécuritas » confectionnée et au mètre. 58533


**L'ACCIDENT MORTEL DU THEATRE DU FONTENOY.** — Les funérailles de M. Léon Haustraete, ce machiniste du théâtre du Fontenoy, tué mercredi soir, dans les circonstances que nous avons relatées, ont eu lieu samedi à 3 heures 1/2 de l'après-midi, en l'église du St-Rédempteur, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait tout le personnel du théâtre, le groupe d'artistes actuellement en représentation, les ouvriers de la scène, ouvreurs, ouvreuses, contrôleurs, etc. Immédiatement derrière les deux beaux-frères, qui conduisaient le deuil, se trouvaient MM. Paul Douai, directeur du théâtre et Alphonse Giétard, chef-machiniste, patron du défunt. Ce dernier a pris à sa charge tous les frais des funérailles et se propose de faire élever une chapelle sur la tombe du malheureux ouvrier. Une très belle couronne avait été offerte par la direction et tout le personnel attaché au théâtre.

Ajoutons que M. Haustraete avait une fille actuellement agée de 17 ans; il était veuf depuis une quinzaine d'années.


Le Sel Cérébos est le sel des hygiénistes et des gourmets 1002-d

NE PAS CONFONDRE, M. Odilon Debrucker, marchand de grains et fourain, boulevard de Strasbourg, 216, nous prie de dire qu'il n'a rien de commun avec son homonyme, Odilon Debruycker, charretier, sans domicile fixe, condamné jeudi dernier pour vol, par le tribunal correctionnel de Lille.

**MALADIES DES YEUX.** — M. Décobert, 43, rue Condorcet, à Loos, qui, depuis six mois souffrait d'une maladie des nerfs optiques, vient de se guérir grâce aux remèdes végétaux de l'Institut Américain, 38, rue Valmy, Lille. Consultations tous les jours. 84407-d

**LE REPOS HEBDOMADAIRE DES PHARMACIENS. — Union pour le Repos dominical des Pharmaciens et de leur personnel.** — Pharmaciens de garde le dimanche 3 janvier : secteur A, M. Cousin, boulevard de Paris; secteur B, M. Lecru, 15, rue de Tourcoing; secteur C, M. Foulon, 131, rue du Tilleul; secteur D, M. Leroy, 22, rue de Condé; secteur E, M. Didry, 32, rue Notre-Dame.

**N'ATTENDEZ PAS D'ÊTRE MALADE** pour faire usage des Pilules Sibone. On les emploie pour assurer le maintien de la santé. 58564

**LA BRASSERIE ROUBAISIENNE** a obtenu la médaille d'or pour ses bières et la croix de Diplôme d'honneur pour l'apéritif au quinquina **Cent kilos.** 532-r


## CROIX

**RÉVOCATION DU SECRÉTAIRE EN CHEF DE LA MAIRIE.** — Nous croyons savoir que M. le maire de Croix, vient de prendre un arrêté relevant de ses fonctions M. Carré, secrétaire en chef de la Mairie.

CYGNE DISPARU ET RETROUVÉ. — M. Louis Leclercq-Delaoutre, demeurant, 127, Grande-Rue, a avisé M. Joly, commissaire de police, de la disparition d'un cygne estimé 60 francs, qui se trouvait, vendredi, dans le parc. Ce qui fait croire à un vol, c'est que de nombreuses plumes ont été retrouvées contre la haie du parc donnant sur la rue des Jardins.

Cependant, il est beaucoup plus probable que le volatile a pris la clef des champs, car il a été retrouvé, vers minuit, rue Jeanne-d'Arc, par M. Julien Delobel, demeurant 20, rue Saint-Amand, qui en a fait la déclaration au commissariat de police du 2e arrondissement, en cette ville.

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A la Société Horticole, M. Evariste Vandersteen, 18 ans, jardinier, à Wattrelos, s'est heurté la jambe droite contre une cuve. Dix jours de repos; docteur Barroyer.


**LA PILULE SIBONE** n'irrite pas, n'écœure pas est facile à prendre. 58565


## WASQUEHAL

JAMBE CASSÉE. — Mme Vandeviele Bruno, 60 ans, demeurant rue de Marcq-en-Barœul, était sortie vendredi matin, pour donner à manger à ses lapins.

En se rendant à leur cabane, elle glissa et tomba si malheureusement qu'elle se fractura la jambe gauche au-dessus de la cheville. Le docteur Liénard a réduit la fracture et prescrit un repos de deux mois environ.

## LANNOY

**LYS**

VOLS DE LAPINS. — L'avant-dernière nuit, des maraudeurs se sont introduits dans les cours de deux habitants du Fresnoy, voisins, MM. Journet et Parent. Ils ont soustrait de leurs clapiers quatre lapins, dont deux pesant une dizaine de livres; les autres étaient des lapereaux.

Les victimes de ces vols ont déposé une plainte au garde-champêtre, M. Trenteseaux, qui s'est empressé d'ouvrir une enquête, laquelle, jusqu'ici, n'a pas donné de résultat.

UNE PLAINTE POUR COUPS a été déposée chez le garde-champêtre, M. Trenteseaux, par un journalier du nom de Vanhulle, habitant le quartier du « Petit-Courtrai », contre des jeunes gens qui l'auraient attaqué dans la soirée du 1er janvier. Le plaignant a un œil fortement contusionné.

Une enquête va être ouverte par la gendarmerie de Roubaix pour faire la lumière sur cette affaire.

**HEM**

UNE INVASION DE CORBEAUX. — Comme chaque hiver, à l'arrivée des grands froids, une nuée de corbeaux, venue on ne sait d'où, vient de s'abattre en rase campagne.

Cette colonne de volatiles à la fois carnivores et granivores se cantonne assez régulièrement dans le vaste espace existant entre les communes d'Hem, Sailly et Forest, où elle vit un peu au détriment des semis de blés d'automne.

Le soir venu, la bande va se percher en une masse compacte et turbulente dans les propriétés boisées des environs.

**BAISIEUX**

UNE JEUNE FILLE VICTIME D'UNE ODIEUSE AGRESSION. — Une ouvrière, Mlle Rosalie Mouveau, âgée de 23 ans, travaillant en qualité de fileuse à la filature de lin de MM. Boutemy frères, à Willems, et habitant en logement chez M. Emile Guénoé, cabaretier, *Au Cheval Blanc*, au Petit-Baisieux, avait quitté son domicile vers trois heures de l'après-midi, afin d'aller faire sa visite de nouvel an chez son frère, M. Emile Mouveau, tenancier du cabaret de la *Martinre*, à Chéreng.

Mlle Mouveau s'était engagée dans le petit chemin de la Chapelle-Bouchery, qui mène directement à Gruson, lorsqu'elle fut attaquée par un jeune homme inconnu, qui tenta de se livrer à d'odieuses violences. La jeune fille se défendit courageusement et parvint à échapper à son agresseur.

La gendarmerie de Lannoy a été avisée. Mlle Rosalie Mouveau ne connaît malheureusement pas son agresseur; elle n'a pu qu'en donner un signalement assez vague. C'est un individu de taille moyenne, paraissant âgé d'une vingtaine d'années; il a les cheveux châtains et les yeux gris. Il était vêtu d'un costume gris foncé et coiffé d'une casquette de même couleur.


DEMANDEZ PARTOUT **BOCK TARTARAT**
**Bureau : 6 contour St-Martin, Roubaix. Tél. 20.28**


## WATTRELOS

### Les Réceptions du Jour de l'An

M. Thérin, maire, entouré de ses adjoint, MM. Leuridan et Liagre, ont reçu à la Mairie, les corps constitués.

M. Morel, directeur de l'Ecole du Plowys, parlant au nom du corps enseignant de Wattrelos, a exprimé le désir de voir créer dans les Ecoles des classes enfantines qui leur manquent.

M. Caillet, commissaire de police a affirmé à l'administration municipale son concours dévoué. M. Beauvisage, directeur des travaux de la ville, a présenté les hommes des services de la voirie et de l'ébouage. M. le brigadier Erkebout est venu ensuite avec les gendarmes de son excellente brigade.

Puis, s'est présenté le personnel des pompes funèbres, et enfin le personnel du Secrétariat et de l'Etat-Civil. Le secrétaire de la Mairie a félicité M. Thérin, des magnifiques résultats obtenus par lui, M. Queunov et Leman, l'an dernier, en ce qui concerne l'éclairage public, qui allègera la population d'une dépense si lourde; il a souhaité la réussite, en 1909, du projet de taxes, raisonnable et modéré, qui doit relever et sauver Wattrelos.

M